

# Les Jouisseurs

## Du même auteur

*J'ai déserté le pays de l'enfance*, Plon, 2011.

*Bistouri Blues*, en collaboration avec Philippe Kleinmann, Le Masque, 2007, Le Masque poche, 2015.

*Double Hélice*, en collaboration avec Philippe Kleinmann, Le Masque, 2011.

*Substance*, en collaboration avec Philippe Kleinmann, Le Masque, 2015, Le Masque poche, 2016.

*Le Caillou*, Le Tripode, 2015.

*Courir après les ombres*, Plon, 2015, Pocket, 2016.

*Enfant, je me souviens*, Collectif, UNICEF/Livre de poche, 2016.

Sigolène Vinson

# Les Jouisseurs

L<sup>É</sup>ditions de  
L<sup>O</sup>bservatoire

ISBN : 979-10-329-0043-7  
Dépôt légal : 2017, août  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2017  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Jusqu'ici, je n'ai rien écrit.



Je suis contagieux.





Le roman du siècle.



# 1.

Le guide explique le mécanisme de *L'Écrivain*, automate conçu par l'horloger suisse Pierre Jaquet-Droz au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le dos de la poupée, des milliers de pièces en cuivre, cames et leviers, s'activent et lancent les rouages permettant à la main de bois de tremper une plume dans l'encrier et de faire crisser le papier d'une écriture cursive. La prouesse est là, imprimée sur le dépliant du musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel : « Un petit garçon capable d'écrire à la demande. » Un jour, pourtant – sous l'impulsion de qui ? – il avait eu cette phrase : « Jusqu'ici, je n'ai rien écrit », et les visiteurs avaient insisté pour être remboursés de leur ticket d'entrée. Ils n'avaient pas compris que *L'Écrivain* avait renvoyé son travail littéraire à plus tard. Dans le meilleur des cas, à demain. C'est qu'avant toute chose, il devait se ressourcer à la fontaine.

Olivier avait lu dans la presse pontissalienne (il habite Mouthe près de Pontarlier) que *L'Écrivain* rejoignait les ateliers de restauration. Son vernis s'écaillait et sa perruque s'éclaircissait. Le public n'avait plus que quelques jours pour le soumettre à la dictée. Au volant de sa voiture, Olivier avait emprunté les routes enneigées du Jura. Comme toujours dans ce massif ignoré, l'hiver tirait en longueur, et, au col des Étroits, il avait passé les chaînes à ses pneus.

Le guide lui présente les mots dont les disques et encoches, colonne vertébrale de *L'Écrivain*, viennent d'accoucher : « Je suis contagieux. » Olivier scrute l'assemblée pour tenter d'en trouver l'auteur. Après avoir éternué, un vieil

homme se mouche dans ses doigts et s'essuie les mains sur son pantalon de laine. Le voilà !

Si, en chemin, Olivier n'était pas du tout sûr de ce qu'il allait accomplir, il le sait maintenant parfaitement : un vol. Distract par son projet grandiose, il froisse le papier que lui a tendu le guide et le jette à ses pieds. Le vieillard enrhumé le ramasse :

– Vous êtes sévère. Je n'avais pas de point de vue à défendre, juste une association d'idées. C'est à cause de ce rhume...

Ses mains sont encore poisseuses, il les frotte à la phrase inscrite sur le feuillet :

– C'est pourtant vrai que je suis contagieux. Quoi, j'ai osé écrire la vérité ?

Le guide le corrige :

– Vous n'avez rien écrit du tout, c'est *L'Écrivain* qui a tout fait.

Olivier quitte la conférence. Dans le hall d'entrée, il tombe sur un distributeur de boissons. Il crie :

– Ici, une fontaine !

Comme si les gens du musée se remémoraient le cartel fixé sous *L'Écrivain* et cette mention essentielle : « En manque d'inspiration, il cherche à se ressourcer. » Puis, il sort en courant, contourne le bâtiment et se poste devant la sortie de service. Un véhicule utilitaire se tient prêt à conduire l'automate chez un horloger du canton de Vaud.

Du toit, la neige s'écrase en gadoue. Olivier referme le col de son manteau, gratte sa barbe d'un blond terne. L'attente est longue, il fume cigarette sur cigarette. « *Je m'ennuie. Et ce pauvre vieux qui n'a pas bougé de la vie depuis presque cent ans et ose écrire la vérité : "Je suis contagieux."* »

La nuit surgit, le musée ferme enfin ses portes. Olivier observe le vieillard en sortir. Il a les épaules voûtées. Jamais

il n'aurait dû s'abaisser à récupérer le papier, même dans le but de s'essuyer les doigts. Maintenant, c'est sûr, il ne se redressera plus. Pire, demain matin, il sera mort et personne ne se souviendra qu'il a écrit la vérité. Sauf ce guide qui se sentira encore obligé de la ramener : « Ce n'était pas lui, mais *L'Écrivain*. »

Un manutentionnaire pousse un diable chargé d'une caisse. Olivier se précipite sur lui. Surpris, l'homme perd l'équilibre et s'assomme sur le rebord d'une jardinière aux plantes dévorées par le froid. Sa dernière image est celle de son propre reflet dans un miroir de surveillance.

La caisse sur le dos, Olivier atteint le coffre de sa voiture. Il regarde tout autour de lui, les rues de Neuchâtel sont vides, personne pour témoigner du rapt de *L'Écrivain*. Excepté le vieux malade qui s'est assis sur un banc pour être sûr d'aggraver son rhume :

– Demain matin, je serai mort. J'emporte votre secret, chuuuut... dit-il à Olivier.

Et il se marre, de ce rire que les mourants ont parfois.

Pendant le trajet, Olivier écoute la radio locale, son délit n'est pas encore signalé. Arrivé chez lui, il descend *L'Écrivain* à la cave, dégradée par le givre qui gagne jusqu'au sous-sol des maisons. Il l'installe dans ce qui a été un sauna, jouxtant des étagères de boîtes en carton sur lesquelles, dans une police ancienne, se détachent les mots « train électrique ». Sous une lumière jaune, pareil au guide du musée, il sélectionne les lettres et tourne les manivelles dans le dos de la poupée. Le cliquetis de la mécanique s'élève. *L'Écrivain* trempe sa plume dans son encrier et écrit : « Le roman du siècle. »



# La Caravane Wintherlig

## Chapitre 1

Un des deux ânes, le roux, refuse d'avancer. Léonie pose son fusil, un mauser des usines de Herstal, sur le banc du chariot et saute à terre. Recouvert de pierres et de touffes végétales carbonisées, le fond sableux est un piège. Elle se réceptionne mal et perd l'équilibre. Une halte forcée dans le désert n'est pas la chute vertigineuse qui fera craquer ses gros os. Elle se relève et, s'approchant de la bête, celle qui renâcle, tandis que l'autre, la grise, tire sur le licol, lance un juron de son pays :

– *Asinacciu.*

Les mots déchirent ses lèvres déshydratées, elle jure encore plus fort :

– *Cuglione.*

Une injustice faite aux ânes, car elle aurait dû atteler des mulets. Dans ces territoires reculés, tout le monde est muletier. Sinon, cavalier. Et elle, elle se fait tirer par les petits destriers d'Apulée, forcément récalcitrants. L'animal frotte son sabot au sol. Elle lui plie la patte et examine la corne. Une pierre s'est glissée sous son ongle. Elle se radoucit :

– Pauvre bête, tu as un caillou dans la chaussure.

À l'arrière du chariot, elle soulève la toile incrustée de saletés. L'odeur qui s'en dégage est douceuse, un alliage de salpêtre, vinasse et vieilles figes. En grim pant sur le plateau, elle se cogne la tête à un tamis. Tous les instruments et outils de l'aventure pendouillent aux arceaux de jonc, un vrai bazar, et perfide avec ça. Une bosse apparaît au sommet de son crâne. Tout en se frottant, elle réfléchit à ce que les douleurs

d'une expédition sur les regs disent de la poussière que les hommes redeviennent. Elle se ressaisit vite, car elle veut rester une âme simple. Hors de question qu'elle voie plus loin que le bout de sa pipe à haschich. Et puis quoi encore ? L'âne l'attend, elle attrape une lime et déluge la pierre. La main sur le flanc de l'animal, elle sent ses côtes affleurer. Voilà deux jours que les jujubiers et figuiers de Barbarie ont disparu du paysage. Les champs de blé et d'orge, depuis bien plus longtemps. Rien à manger pour les ânes. Ni pour le roux ni pour le gris. Rien avant l'arrivée au fleuve. Ou alors, des dattes.

La bottine sur le marchepied, elle remarque une plume de couleur fauve coincée sous la roue avant gauche du chariot. En la retirant, elle se brûle les doigts au cerclage métallique. La chaleur est blessante, le fait est acquis. Elle glisse la plume dans ses cheveux blonds et récupère sa place sur le banc. Le mauser calé contre son aine, elle s'écrie « hue », parce que cela va de soi. Les crevasses du chemin sont nombreuses et les planches du banc, raides. Elle se contracte pour rester en selle, si seulement elle chevauchait, à en avoir des élanements dans les jambes. Mais rien ne la désespère, elle s'enflamme pour la cruauté des pistes. Chut, ne surtout pas approfondir la question : Et si le gris du désert et son ennui étaient la solution ? Elle rigole toute seule et s'adresse à elle-même le juron de son pays : *Asinacciu*, âne stupide. La solution à quoi ? Son rire est large sur sa face brûlée. Elle avance dans la plaine, tirée par deux ânes, un roux et un gris. La nuit ne tombera pas avant quatre heures. Le chariot roule sur un os, puis sur deux : la carcasse d'un chameau. Plus loin, son crâne. Des brins d'alfa sortent de ses orbites.

Oui, Léonie, la solution à quoi ?



Et après ?



## Sur la table de travail – Inventaire non exhaustif

« *Det bødes der for i lange Aar* » (« *You suffer throughout an age of pain* »), poème de Jens Peter Jacobsen mis en musique par Carl Nielsen, *The Unknown Carl Nielsen: Danish songs in English*, Dacapo, 2015, piste 12.

« *Det bødes der for* » (« Il faudra expier pendant une longue année »), poème de Jens Peter Jacobsen traduit du danois par Pierre Mathé, source Internet ([www.lieder.net](http://www.lieder.net)), 2011. Il n'existe aucune publication en français des poèmes de Jens Peter Jacobsen.

*Niels Lyhne*, roman de Jens Peter Jacobsen, Stock, 2003.

*Le Vent du retour*, Rainer Maria Rilke, poèmes traduits de l'allemand par Claude Vigée, Arfuyen, 2005. La traduction du poème « *Der Panther* » reproduite dans *Les Jouisseurs* est celle de Claude Vigée.

*Œuvres poétiques et théâtrales*, Rainer Maria Rilke, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1997.

*Reconnaissance du Maroc, 1883-1884*, Charles de Foucauld, Les Introuvables, L'Harmattan, 2000.

*Lettres et journaliers*, Isabelle Eberhardt, Babel, Actes Sud, 2003.

*Amours nomades*, Isabelle Eberhardt, Folio, 2008.

*Lyautey*, Arnaud Teyssier, Tempus, 2009.

*Mardochée*, Kebir-Mustapha Ammi, Gallimard, 2013.

*Les Fils du jour*, Yahia Belaskri, Vents d'ailleurs, 2014.

Cartes anciennes du Maroc.

Photos privées de la diligence Wintherlig.

Mail du Dr Christian Hörack, conservateur au musée de Neuchâtel : « Les corps des automates Jaquet-Droz ont été réalisés en tilleul. »